

Deuxième série: Notes non classifiables

Dossiers siglés θ . Automne 1886

En été 1886, à sa troisième tentative, Blondel fut reçu au concours d'agrégation. Il commence alors à penser sérieusement à sa Thèse. Le 16 septembre, il communique à Émile Boutroux qu'il désire étudier l'action et le „vinculum substantiale“ de Leibniz (1). En octobre il commence son enseignement aux lycées de Montauban d'abord et puis d'Aix-en-Provence, et il se met à recueillir des notes en vue de sa Thèse (2). C'est à cette époque que remontent, selon toute vraisemblance, le petit dossier de notes de lecture sur Secrétan, siglé θ (3), et les notes les plus anciennes, écrites sur des feuillets analogues, de la „série numérote“ (cf. quatrième série). Le dossier sur Leibniz, siglé également θ , pourrait précéder ces notes de quelques mois ou semaines (4).

Thèse. L'action¹

[*verso:*]

L'intention n'est pas la substance de l'action. Le bien réel n'y est pas. Prouver cela par la manière dont naît chez l'enfant le sentiment du mal moral. C'est par réflexion sur un acte qu'il venait (a) de commettre sans malice, par une sorte de révélation ou d'illumination sur la nature de l'action.

Actus apostolorum. Le premier fruit de l'Évangile: Actus.

L'Action n'est pas le mouvement. Le mouvement est une synthèse de l'imagination. Lumière trompeuse. Nous ne percevons pas le mouvement. Quelle différence y-a-t-il entre la connaissance du mouvement et la perception des qualités sensibles qui se réduisent en mouvements? Dans le second cas, c'est l'organisme même qui fait la synthèse, et nous percevons toujours les états de notre cerveau comme confus et simples. La connaissance que nous avons (b) du monde en supprimant quelque chose de cet intermédiaire organique est multiple et distincte.

Apparat critique

P 1386 + V 1076, siglé: 161; Papier A, 18x11,5 cm, coupé en deux, r-v, encre. – Feuille de garde où étaient enchassés des feuillets de dimensions moindres, numérotés de 1 à 16, auxquels on a ajouté une série de feuillets identiques qui se rapportent au même sujet.

(a) en surcharge pour: dirait

(b) en surcharge: ce que nous connaissons

¹ Feuille-chemise pour une série de notes sur l'innéité. Il s'agit de matériel déjà ordonné et préparé pour une rédaction.

1.

Sens précis¹.

L'innéité (raisonn[ement] en droit. (Exemples, démonstrations)².

Nature de cette innéité: 'quoique ...'³ (a)

'Pour ce qui est de la question, s'il y a des idées et des vérités créés avec nous, je ne trouve point absolument nécessaire pour les commencements, nit pour la pratique de l'art de penser de la décider'⁴.

'La question de l'origine de nos idées et de nos maximes n'est pas préliminaire en philosophie, et il faut avoir fait de grands progrès pour la bien résoudre'⁵.

(b) Accès de partout⁶. Idées et facultés: Locke. Descartes. Condillac. Aristote.

Apparat critique

P 1387, siglé: α ; A a', encre.

(a) trait vers: Accès de partout. Ce premier paragraphe ajouté

(b) Ce qui suit ajouté

¹ de la théorie des „idées innées“.

² cf. Gottfried Wilhelm LEIBNIZ: *Réflexions sur l'essai de l'entendement humain* de M. Locke. In : LEIBNIZ: *Œuvres philosophiques* / éd. Paul JANET. Paris : Ladrance, 1866, vol. 2, p 4: „qu'on dit être nés de nous les cartésiens ... Je tiens que l'âme et même le corps, n'est jamais sans action, et que l'âme n'est jamais sans quelque perception. Mais quand l'expérience ne le confirmerait pas, je crois qu'il y en a démonstration. C'est à peu près comme on ne saurait prouver absolument par les expériences s'il n'y a point de vide dans l'espace et s'il n'y a point & repos dans la matière. Et cependant ces sortes de questions me paraissent décidées démonstrativement ... “ ; cf.aussi ibid. p. 10-11.

³ cf. Gottfried Wilhelm LEIBNIZ: *Réflexions sur l'essai de l'entendement humain...*, p. 3-4: „nous n'avons pas seulement une réminiscence de toutes pensées passées, mais encore un pressentiment de toutes pensées. Il est vrai que c'est confusément et sans les distinguer; à peu près comme lorsque j'entends le bruit de la mer, j'entends celui de toutes les vagues en particulier qui composent le bruit total, *quoique* ce soit sans discerner une vague de l'autre. Et il est vrai ... que l'âme est plus indépendante qu'on ne pense, *quoiqu'*il soit toujours vrai que rien ne se passe en elle qui ne soit déterminé“ (C'est nous qui soulignons).

⁴ Gottfried Wilhelm LEIBNIZ: *Réflexions sur l'essai de l'entendement humain...*, p. 3.

⁵ Gottfried Wilhelm LEIBNIZ: *Réflexions sur l'essai de l'entendement humain...*, p.3.

⁶ cf. Gottfried Wilhelm LEIBNIZ: *Réflexions sur l'essai de l'entendement humain...*, p.1-6, et p.16-20; tous les sujets philosophiques touchés par Locke ramènent Leibniz aux idées innées.

2.

‘Dire qu’il y a (a) imprimées dans l’âme, des vérités qu’elle n’aperçoit point, c’est une vérité[able] cont[radiction]’¹. (b)

„L’idée de l’infini est innée, c’est-à-dire que notre esprit a naturellement la faculté de la produire“.

„Lorsque je dis qu’une idée ou une vérité est née avec nous, j’entends seulement que nous avons en nous la faculté de la produire“². Descartes.

‘Je n’ai jamais jugé, ni écrit, ni pensé que de telles idées fussent actuelles, ou qu’elles fussent des espèces distinctes de la faculté que nous avons de penser. Il n’y a personne qui soit si éloigné que moi de tout ce fatras d’entités scolastiques ³... Mais bien est-il vrai que reconnaissant qu’il y a certaines pensées qui ne procédaient ni des objets du dehors, ni de la détermination de ma volonté, mais seulement de la faculté que j’ai de penser (c),

[*verso*:]

pour établir quelque différence entre les idées ou les notions qui sont les formes / de ces pensées, et les distinguer des autres que l’on peut appeler étrangères ou faites à plaisir, je les ai nommées naturelles, mais je l’ai dit au même sens que nous disons que la générosité ou quelque maladie est naturelle à certaines familles“ (Garnier IV. 85. à Régis)⁴.

Apparat critique

¹ Gottfried Wilhelm LEIBNIZ: *Nouveaux essais sur l’entendement humain*. Livre 1, ch.1, par.5. In : LEIBNIZ: *Œuvres philosophiques* / éd. Paul JANET. Paris : Ladrance, 1866, vol. 1, p.41.

² René DESCARTES : Resp. ad III Obj., obj . 10. Cf. DESCARTES : *Œuvres* / éd. Charles ADAM ; Paul TANNERY. Paris : Vrin, 1996, vol. 7, p. 189 : „Denique, cùm dicimus ideam aliquam nobis esse innatam, non intelligimus illam nobis semper observari : sic enim nulla prorsus esset innata; sed tantùm nos habere in nobis ipsis facultatem illam eliciendi“.

³ René DESCARTES: Notae in programma quoddam. In.: DESCARTES : *Œuvres* / éd. Charles ADAM ; Paul TANNERY. Paris : Vrin, 1996, vol. 8/II, p. 366 : „quòd autem istae ideae sind *actuales*, vel quòd sint species nescio quae à cogitandi facultate diversae, nec unquam scripsisse nec cogitasse: imò etiam me magis quàm quenquam alium ab istâ supervacuâ entitatum scholasticarum supellectile esse alienum...“.

⁴ René DESCARTES: Notae in programma quoddam. In.: DESCARTES : *Œuvres*, vol. 8/II, p. 357-358 : „sed cùm adverterem, quasdam in me esse cogitationes, quae non ab objectis externis, nec à voluntatis meae determinatione procedebant, sed à solâ cogitandi facultate, quae in me est, ut ideas sive notiones, quae sunt istarum cogitationum formae, ab aliis *adventitiis* aut *factis* distinguerem, illas *innatas* vocavi. Eodem sensu, quo dicimus, generositatem esse quibusdam familiis innatam, aliis verò quosdam morbos, ut podagram, vel calculum.“

P 1388; A a', r-v, encre.

(a) barré: des vérités

(b) ce premier paragraphe

(c) Ce qui suit (à l'exception de: Garnier... Régis) ajouté

3.

„Préformations qui déterminent notre âme et font qu’elles en peuvent être tirées’¹.

‘L’esprit n’est pas seulement capable de connaître’ les idées et les Vérités, ‘mais de les trouver en soi’ et de les ‘tirer de son fonds’².

Ces idées ‘viennent du seul entendement’: notre esprit en ‘est la source’³. ‘Leur certitude ne vient que de ce qui est en nous’⁴.

Apparat critique

P 1389; A a’, cnre.

¹ Gottfried Wilhelm LEIBNIZ: *Nouveaux essais sur l’entendement humain*. Livre 1, ch.1, par. 11. In : LEIBNIZ: *Œuvres philosophiques* / éd. Paul JANET. Paris : Ladrance, 1866, vol. 1, p. 46.

² Gottfried Wilhelm LEIBNIZ: *Nouveaux essais sur l’entendement humain*. Livre 1, ch.1, par. 10 (p. 45).

³ Gottfried Wilhelm LEIBNIZ: *Nouveaux essais sur l’entendement humain*. Livre 1, ch.1, par. 10 (p. 45).

⁴ Gottfried Wilhelm LEIBNIZ: *Nouveaux essais sur l’entendement humain*. Livre 1, ch.1, par. 4 (p. 41).

17

4. *[manque]*

18

5.

‘J’accorde aux Cartésiens que l’âme pense toujours actuellement, mais je n’accorde point qu’elle s’aperçoit de toutes ses pensées... C’est dans les perceptions insensibles que se trouve la raison de ce qui se passe en nous, comme la raison de ce qui se passe dans les corps sensibles consiste dans les mouvements insensibles¹.

Degrés de la connaissance.

Différents sens d’inné.

Apparat critique

P 977, changé en: P 1389^{bis}; Aa’, cncrc

¹ G.W. LEIBNIZ : Lettre à Remond, 4 nov. 1715, 11 (éd. L. DUTENS, 2, 1, p. 214), cité par E. COLSENET : *Études sur la vie inconsciente de l’esprit*. Paris : Germer Baillièrre, 1880, p. 7. C’est Blondel qui souligne.

6.

‘L’âme [...] sait [...] immédiatement ce qu’elle fait, et médiatement ce qu’elle éprouve’¹. (a)
 „Une chose est cause, quand par son action, nous pouvons expliquer distinctement ce qui arrive“².

‘Il s’agit [...] de savoir si l’on fixera l’origine d’une idée, ou d’une modification quelconque de l’âme, au moment précis où l’être pensant commence à l’apercevoir ou à la distinguer‘.
 (M[aine] de B[iran] sur Locke et Leib[niz], p. 343)³.

[*verso*:]

„Pourquoi veut-on que l’âme ne possède rien autre chose que ce dont elle fait usage actuellement? Est-ce [...] que nous ne possédons que les choses dont nous jouissons? Ne faut-il pas toujours qu’outre la faculté et son objet, il y ait de plus dans l’un et dans l’autre, ou dans tous les deux à la fois, quelque prédisposition en vertu de laquelle la faculté s’exerce sur son objet[?]“⁴.

‘Avoir une chose sans s’en servir est-ce la même chose que d’avoir seulement la faculté de l’acquérir[?]’⁵.

Apparat critique

P 1390; A, 7,5x11,5 cm, r-v, encre

(a) ce premier paragraphe mis entre crochets, le paragraphe suivant ajouté

¹ M.-F.-P. MAINE DE BIRAN : Exposition de la doctrine philosophique de Leibniz. In : MAINE DE BIRAN: *Nouvelles considérations sur les rapports du physique et du moral de l’homme* / éd. Victor COUSIN. Paris : Ladrance, 1834, p. 340 (MAINE DE BIRAN : *Œuvres* / éd. TISSERAND. Vol 11, p. 468).

² ?

³ M.-F.-P. MAINE DE BIRAN : Exposition de la doctrine philosophique de Leibniz. In : MAINE DE BIRAN: *Nouvelles considérations sur les rapports du physique et du moral de l’homme* / éd. Victor COUSIN. Paris : Ladrance, 1834; p. 343 (MAINE DE BIRAN : *Œuvres* / éd. TISSERAND. Vol 11, p. 470).

⁴ LEIBNIZ, cité par M.-F.-P. MAINE DE BIRAN : Exposition de la doctrine philosophique de Leibniz, p. 343 (éd. TISSERAND, p. 470).

⁵ Gottfried Wilhelm LEIBNIZ: *Nouveaux essais sur l’entendement humain*. Livre 1, ch.1, par. 5. In : LEIBNIZ: *Œuvres philosophiques* / éd. Paul JANET. Paris : Ladrance, 1866, vol. 1, p. 44.

7.

Mutuellement indispensables¹

Tendance dans un sujet.

Action².‘Nous sommes innés à nous-même’³.‘Je crois’ pouvoir dire que nos idées, même celles des choses sensibles, ‘viennent de notre propre fonds’⁴.‘Mais à présent je mettrai cette recherche à part et m’accommodant aux expressions reçues, puisqu’en effet elles sont bonnes et soutenables, et qu’on peut dire dans un certain sens, que les sens externes sont cause en partie de nos pensées, je...’N[ouveaux] E[ssais] 38⁵.*Apparat critique*

P 1453 = L 25; Aa’, encre. Daté Paris: 1892.

1 C’est-à-dire l’expérience et l’innéité.

2 Gottfried Wilhelm LEIBNIZ: *Nouveaux essais sur l’entendement humain*. Livre 2, ch.1, par. 2. In : LEIBNIZ: *Œuvres philosophiques* / éd. Paul JANET. Paris : Ladrangé, 1866, vol. 1, p. 77 : „Car où trouvera-t-on jamais dans le monde une faculté qui se renferme dans la seule puissance sans exercer aucun acte? Il y a toujours une disposition particulière à l’action et à une action plutôt qu’à l’autre. Et outre la disposition il y a une tendance à l’action, dont même il y a toujours une infinité à la fois dans chaque sujet: et ces tendances ne sont jamais sans quelque effet“.

3 Gottfried Wilhelm LEIBNIZ: *Nouveaux essais sur l’entendement humain*. Livre 1, ch.3, par. 3. In : LEIBNIZ: *Œuvres philosophiques* / éd. Paul JANET. Paris : Ladrangé, 1866, vol. 1, p. 69: „J’ai dit encore que nous sommes, pour ainsi dire, innés à nous-mêmes, et puisque nous sommes des êtres, l’être nous est inné“.

4 Gottfried Wilhelm LEIBNIZ: *Nouveaux essais sur l’entendement humain*. Livre 1, ch.1, par. 1. In : LEIBNIZ: *Œuvres philosophiques* / éd. Paul JANET. Paris : Ladrangé, 1866, vol. 1, p. 38: „je crois même que toutes les pensées et actions de notre âme viennent de son propre fond, sans pouvoir lui être données par les sens...“.

5 Gottfried Wilhelm LEIBNIZ: *Nouveaux essais sur l’entendement humain*. Livre 1, ch.1, par. 1. In : LEIBNIZ: *Œuvres philosophiques* / éd. Paul JANET. Paris : Ladrangé, 1866, vol. 1, p. 38.

21

8.

Lumière naturelle.

Vérités innées.

Perceptions sensibles.

‘Il y a bien de la distance entre le sentiment [...] et la réflexion qui accompagne la raison’¹. (a)

‘On peut distinguer les vérités innées d’avec la lumière naturelle (qui ne contient rien que de distinctement connaissable), comme le genre doit être distingué de son espèce, puisque les vérités innées comprennent tous les instincts que la lumière naturelle’ J. 61².

(b)

Apparat critique

P 1391; A a’, encre

(a) tout ce qui précède ajouté

(b) barré: vérités intervenantes: raccourcis [voir la note suivante]

¹ G. W. LEIBNIZ: *Considérations sur les principes de vie et sur les Natures plastiques*, 1705 (éd. H. DUTENS 2, 1, p. 42), cité par E. COLSENET : *Études sur la vie inconsciente de l’esprit*. Paris : Germer Baillière, 1880, p. 16: „Il y a bien de distance entre le sentiment, qui est commun à ces âmes /des bêtes/ et la réflexion qui accompagne la raison puisque nous avons mille sentiments sans y faire réflexion et je ne trouve point que les cartésiens aient jamais prouvé ni qu’ils peuvent prouver, que toute perception est accompagnée de conscience“.

² Gottfried Wilhelm LEIBNIZ: *Nouveaux essais sur l’entendement humain*. Livre 1, ch. 2, par. 9. In : LEIBNIZ: *Œuvres philosophiques* / éd. Paul JANET. Paris : Ladrance, 1866, vol. 1, p. 61.

22

9.

En morale, pas de 'vérité qui soit connue purement de raison, puisqu'elle est fondée sur l'expérience interne ou sur des connaissances confuses'¹.

Non 'connue par la raison, mais pour ainsi dire par une sorte d'instinct, c'est un principe inné; mais il ne fait pas partie de la lumière naturelle, car on ne le connaît point d'une façon lumineuse'².

Agir et pâtir.

Vérités intervenantes: raccourcis³.

Apparat critique

P 1001; A a', cnre

¹ Gottfried Wilhelm LEIBNIZ: *Nouveaux essais sur l'entendement humain*. Livre 1, ch. 2, par. 1. In : LEIBNIZ: *Œuvres philosophiques* / éd. Paul JANET. Paris : Ladrance, 1866, vol. 1, p. 55.

² G. W. LEIBNIZ: *Nouveaux essais sur l'entendement humain*. Livre 1, ch. 2, par. 1. In : LEIBNIZ: *Œuvres philosophiques* / éd. Paul JANET. Paris : Ladrance, 1866, vol. 1, p. 55.

³ ???

10.

A priori (en poussant l'analyse d'une notion jusqu'à la fin, résolvant la notion en ses éléments et n'y voyant rien d'incompatible)¹.

A posteriori 'quand l'expérience nous montre la chose existant réellement'².

'Est-il possible que les hommes construisent jamais une analyse parfaite de notions, ou qu'ils réduisent leurs pensées jusqu'aux premiers possibles, jusqu'aux notions irréductibles, ou ce qui revient au même, jusqu'aux attributs absolus de Dieu. C'est-à-dire aux causes premières et à la dernière raison des choses, c'est ce que je n'oserais décider actuellement' (J. 518; 1684)³.

[verso:]

'Excepté les instincts dont la raison est inconnue, il faut tâcher de réduire ces vérités aux premiers principes – par le moyen des définitions qui ne font autre chose qu'une exposition distincte des idées'⁴. (a)

Apparat critique

P 1392, siglé: T; A a', r-v, ecnre.

(a) le verso ajouté

¹ G. W. LEIBNIZ: *Méditations sur la connaissance, la vérité et les idées*. 1684. In: LEIBNIZ: *Œuvres philosophiques* / éd. Paul JANET. Paris : Ladrangé, 1866, vol. 2, p. 517 : „Or nous connaissons la possibilité d'une chose a priori ou a posteriori. A priori, quand nous résolvons la notion en ses éléments, ou en d'autres notions de la possibilité connue, et que nous savons qu'elle ne renferme rien d'incompatible ... Et toutes les fois qu'on a une connaissance adéquate, on a aussi la connaissance de la possibilité a priori; car si l'on pousse l'analyse jusqu'à la fin et qu'il apparaisse aucune contradiction, la notion est nécessairement possible“.

² G. W. LEIBNIZ: *Méditations sur la connaissance, la vérité et les idées*. 1684. In: LEIBNIZ: *Œuvres philosophiques* / éd. Paul JANET. Paris : Ladrangé, 1866, vol. 2, p. 517.

³ G. W. LEIBNIZ: *Méditations sur la connaissance, la vérité et les idées*. 1684. In: LEIBNIZ: *Œuvres philosophiques* / éd. Paul JANET. Paris : Ladrangé, 1866, vol. 2, p. 517-518.

⁴ G. W. LEIBNIZ: *Nouveaux essais sur l'entendement humain*. Livre 1, ch. 2, par. 22. In : LEIBNIZ: *Œuvres philosophiques* / éd. Paul JANET. Paris : Ladrangé, 1866, vol. 1, p. 68.

11.

‘Je tiens que l’invention de la forme des syllogismes est une des plus belles de l’esprit humain, et même des plus considérables. C’est une espèce de mathématique universelle, dont l’importance n’est pas assez connue; et l’on peut dire qu’un art d’infaillibilité y est contenu, pourvu qu’on sache et qu’on puisse s’en bien servir, ce qui n’est pas toujours permis’¹.

(C’est l’intellect[ualisme?]. L’infini saisi comme Dieu.

Ce ne sont que des rapp[orts], qui résultent des att[ributs] de D[ieu].

A priori (connaissance de la possibilité des choses).

A posteriori

Apparat critique

P 1393; A, 7,3 x 11,5 cm, encre.

¹ G. W. LEIBNIZ: *Nouveaux essais sur l’entendement humain*. Livre 4, ch. 17, par. 4. In : LEIBNIZ: *Œuvres philosophiques* / éd. Paul JANET. Paris : Ladrance, 1866, vol. 1, p. 513-514.

12.

Constitution des apparences sensibles. (a)

‘Il y a une manière de pléonasme dans les perceptions que nous avons des qualités sensibles [...]; et ce pléonasme est que nous avons plus d’une notion du même sujet’¹.

‘... quelque chose d’explicable et de susceptible d’analyse. Ce qui donne aussi quelque espérance qu’on pourra trouver un jour les raisons de ces phénomènes’ (N[ouveau]x E[ssais], III, IV)².

‘Je ne puis pas énumérer séparément les marques nécessaires pour faire distinguer une de ces choses d’entre les autres, bien que cette chose ait en effet de telles marques, ainsi que les données requises pour qu’on puisse en analyser la notion’³. (b)

Apparat critique

P 1394; siglé: w; A a’, encre.

(a) le première ligne ajoutée

(b) le dernier paragraphe ajouté

¹ G. W. LEIBNIZ: *Nouveaux essais sur l’entendement humain*. Livre 3, ch. 4, par. 16. In : LEIBNIZ: *Œuvres philosophiques* / éd. Paul JANET. Paris : Ladrance, 1866, vol. 1, p. 291.

² G. W. LEIBNIZ: *Nouveaux essais sur l’entendement humain*. Livre 3, ch. 4, par. 16. In : LEIBNIZ: *Œuvres philosophiques* / éd. Paul JANET. Paris : Ladrance, 1866, vol. 1, p. 291 : „Comme elles [les idées simples des apparences sensibles] ne sont simples qu’en apparence, elles sont accompagnées de circonstances qui ont de la liaison avec elles, ... et ces circonstances fournissent quelque chose d’explicable...”

³ G. W. LEIBNIZ: *Méditations sur la connaissance, la vérité et les idées*. 1684. In: LEIBNIZ: *Œuvres philosophiques* / éd. Paul JANET. Paris : Ladrance, 1866, vol. 2, p. 514.

13.

Raspe. (a) II, 19 [et] 49.

„Nous avons bien plus grand besoin de lumières et de certitude dans la métaphysique que dans les mathématiques, parce que celles-ci portent avec elles ou dans leurs signes même des preuves claires, infaillibles, de leur certitude: il ne s’agirait donc que de trouver certains termes ou formes d’énoncés des propositions métaphysiques, qui servissent comme de fil dans ce labyrinthe, pour résoudre les questions les plus compliquées, par une méthode pareille à celle d’Euclide, en conservant toujours cette clarté ou distinction d’idées que ne comportent point les signes vagues et indéterminés de nos langues vulgaires“¹.

Apparat critique

P 1395; A a', encre.

(a) barré: 537

¹ G. W. LEIBNIZ: De primae philosophiae emendatione et de notione substantiae. In: *Opera omnia* / éd. Ludovicus DUTENS. Genève, de TXXX, 1768, vol. 2, p. 19. La traduction française et le renvoi (erroné) à Raspe sont repris de M.-F.-P. MAINE DE BIRAN : Exposition de la doctrine philosophique de Leibniz. In : MAINE DE BIRAN: *Nouvelles considérations sur les rapports du physique et du moral de l’homme* / éd. Victor COUSIN. Paris : Ladrangé, 1834; p. 308-309 (MAINE DE BIRAN : *Œuvres* / éd. TISSERAND. Vol 11, p. 439).

14.

‘Dans une longue analyse, [...] nous substituons aux choses des signes dont en vertu d’une certaine pensée actuelle nous avons coutume par abréviation d’omettre l’explication, sachant ou croyant que nous la pouvons donner; (ainsi quand je pense un chiliogone...). Les mots dont le sens se présente à mon esprit d’une manière obscure [...], me tiennent lieu des idées que j’en ai ... J’ai coutume d’appeler cette pensée aveugle, ou encore symbolique; et nous en faisons usage [...] presque partout’¹.

Apparat critique

P 867, siglé: w’ (crayon); A a’, cncre.

¹ G. W. LEIBNIZ: *Méditations sur la connaissance, la vérité et les idées*. 1684. In: LEIBNIZ: *Œuvres philosophiques* / éd. Paul JANET. Paris : Ladrance, 1866, vol. 2, p. 515-516.

28

15.

‘Les idées qui viennent des sens sont confuses, et les vérités qui en dépendent, le sont aussi, au moins en partie’¹.

‘Les principes généraux entrent dans nos pensées dont ils font l’âme et la liaison’².

Apparat critique

P P 1396; A a’, cnre.

¹ G. W. LEIBNIZ: *Nouveaux essais sur l’entendement humain*. Livre 1, ch. 1, par. 11. In : LEIBNIZ: *Œuvres philosophiques* / éd. Paul JANET. Paris : Ladrance, 1866, vol. 1, p. 47.

² G. W. LEIBNIZ: *Nouveaux essais sur l’entendement humain*. Livre 1, ch. 1, par. 20. In : LEIBNIZ: *Œuvres philosophiques* / éd. Paul JANET. Paris : Ladrance, 1866, vol. 1, p. 50.

16.

Valeur objective.

‘Les idées sont originaires dans notre esprit et [...] même nos pensées nous viennent de notre propre fonds sans que les autres créatures puissent avoir une influence immédiate sur l’âme’¹. (a)

‘D’ailleurs (b) le fondement de notre certitude à l’égard des vérités universelles et éternelles est dans les idées mêmes, indépendamment des sens [...]

Mais les idées des qualités sensibles, comme de la couleur, de la saveur, etc. (qui en effet ne sont que des phantômes), nous viennent des sens, c’est-à-dire de nos perceptions confuses.

Et le fondement de la vérité des choses contingentes et singulières est dans le succès, qui fait que les phénomènes des sens sont liés justement comme les vérités intelligibles le demandent’ (N[ouveau]x Ess[ais] IV, 4)².

(c) En Dieu - Intellect – possibles. Contingentes.

- Volonté – compossibles. Rôle de l’Experience.

Pratiquement inam[issible?]. Tout réduit à la néces[sité] morale.

Apparat critique

P 1397; A a’, encre.

(a) ce premier paragraphe ajouté

(b) D’ailleurs: ajouté

(c) Tout ce qui suit ajouté

¹ G. W. LEIBNIZ: *Nouveaux essais sur l’entendement humain*. Livre 4, ch. 4, par. 2. In : LEIBNIZ: *Œuvres philosophiques* / éd. Paul JANET. Paris : Ladrance, 1866, vol. 1, p. 406.

² G. W. LEIBNIZ: *Nouveaux essais sur l’entendement humain*. Livre 4, ch. 4, par. 2. In : LEIBNIZ: *Œuvres philosophiques* / éd. Paul JANET. Paris : Ladrance, 1866, vol. 1, p. 406.

Ces principes innés, ‘c’est assez qu’on les puisse découvrir en nous à force d’attention; à quoi les occasions sont fournies par les sens’¹.

Apparat critique

P 1402; Aa’, encre.

¹ G. W. LEIBNIZ: *Nouveaux essais sur l’entendement humain*. Avant-propos. In : LEIBNIZ: *Œuvres philosophiques* / éd. Paul JANET. Paris : Ladrance, 1866, vol. 1, p. 11.

L'esprit n'est pas une table rase, il a en lui quelque chose de préformé¹.

Apparat critique

P 1399; Aa', encre.

¹ G. W. LEIBNIZ: *Nouveaux essais sur l'entendement humain*. Avant-propos. In : LEIBNIZ: *Œuvres philosophiques* / éd. Paul JANET. Paris : Ladrance, 1866, vol. 1, p. 12-13 : „Je me suis servi aussi de la comparaison d'une pierre de marbre, qui a des veines, plutôt que de ce qui s'appelle tabula rasa chez les philosophes; car... s'il y avait des veines dans la pierre, qui marquassent la figure d'Hercule préférablement à d'autres figures, cette pierre y serait plus déterminée, et Hercule y serait comme inné en quelque façon... C'est ainsi que les idées et les vérités nous sont innées, comme des inclinations, des dispositions, des habitudes ou des virtualités naturelles, et non pas comme des actions, quoique ces virtualités soient toujours accompagnées de quelques actions souvent insensibles, qui y répondent“.

‘La pensée [...] ne saurait être une modification intelligible de la matière’¹.

Apparat critique

P 1404; Aa', encre.

¹ G. W. LEIBNIZ: *Nouveaux essais sur l'entendement humain*. Avant-propos. In : LEIBNIZ: *Œuvres philosophiques* / éd. Paul JANET. Paris : Ladrance, 1866, vol. 1, p. 29.

‘Non omnes suas perceptiones una evolvere valet, quoniam ad infinitum tendunt’¹.

Apparat critique

P 1403; Aa', encre. Coupe de la même feuille que 29.

¹ G. W. LEIBNIZ : *Principia Philosophiae* par. 63 (éd. L. Dutens, 2, 1, p.28), cité par E. COLSENET : *Études sur la vie inconsciente de l'esprit*. Paris : Germer Baillière, 1880, p. 6 : „Mais une âme ne peut lire en elle-même que ce qui est représenté distinctement, elle ne saurait développer tout d'un coup toutes ses perceptions, car elles vont à l'infini. (non omnes..“).

‘Chaque substance exprime l’univers tout entier, mais l’une plus distinctement que l’autre, surtout chacune à l’égard de certaines choses, et selon son propre point de vue’¹.

Apparat critique

P 1309: A a’, encre.

¹ G.W. LEIBNIZ : Lettre à Arnauld, 23 mars 1690 (éd. L, Dutens 11, 1 p.46-47, éd. Janet I, p. 689), cité par E. COLSENET : *Études sur la vie inconsciente de l’esprit*. Paris : Germer Baillièrre, 1880, p. 10.

35

‘Il y a bien de la distance entre le sentiment [...] et la réflexion qui accompagne la raison’¹.

Apparat critique

P 1401; Aa', encre.

¹ G.W. LEIBNIZ : *Considérations sur les principes de vie et sur les natures plastiques*. 1705. (éd. L. Dutens 11, 1, p.42), cité par E. COLSENET : *Études sur la vie inconsciente de l'esprit*. Paris : Germer Baillière, 1880, p. 16, voir supra n. 28 (21, 1. ???).

‘L’âme [...] ne connaît les choses dont elle a perception, qu’autant qu’elle en a des aperceptions distinctes et relevées; et elle a de la perfection à mesure de ses perceptions distinctes’¹.

Apparat critique

P 1400; Aa’, ecnre.

¹ G. W. LEIBNIZ: *Principes de la nature et de la grâce, fondés en raison*, par. 13 (éd. L. DUTENS 11, 1, p. 37; éd. Janet net, p. 614), cité par E. COLSENET : *Études sur la vie inconsciente de l’esprit*. Paris : Germer Baillière, 1880, p. 17 : „Comme chaque perception distincte de l’âme comprend une infinité de perceptions confuses qui enveloppent tout l’univers, l’âme même ne connaît...”.

37

Nous avons l'intuition ou le sentiment des lois de la nature, mais sans en connaître la forme que l'observation peut seule nous apprendre.

Apparat critique

P 1405; Aa', encre.

NOTES
sur la Philosophie de la Liberté.
SECRETAN¹

Apparat critique

P 1015^{bis}, siglé: θ , MB; Aa', feuillet double de garde où étaient enchassés les feuilles suivants, encre.

¹ Charles SECRETAN: *La philosophie de la liberté*. Vol. 2 : L'histoire. Paris : Fischbacher,
²1872.

Secretan considère le catholicisme comme une religion de jurisprudence, dont l'unité est tout extérieure et les observances purement littérales¹. Il ne voit pas que sous la lettre fixe, il y a l'esprit vivant et varié en ses voies, dans les cadres abstraits et raides, il y a le mouvement libre et souple de la vie divine. Il regarde le drapeau, qui nous rallie, et traite d'idolâtre[s] ceux qui le saluent.

Dans la synthèse entre la libre pensée, la réforme et l'Église qu'il propose en terminant sa préface², il est curieux qu'il ne fait que développer quelques-uns des principes essentiels du catholicisme³.

Apparat critique

P 1021, siglé: Ø; Aa, encre.

-
- ¹ Charles SECRETAN: *La philosophie de la liberté*. Vol. 2 : L'histoire. Paris : Fischbacher, 1872, p. XX, p. XXXI-XXXII: „Nous pouvons distribuer sous trois groupes le nombre illimité des opinions et des tendances qui partagent notre Occident: le catholicisme, la Réforme et la libre-pensée. Le premier seul prétend à l'unité de doctrine ... L'unité qu'on glorifie repose sur deux extrêmes ... : elle fait marcher sous le même drapeau des gens froids, bien instruits, bien avisés, des canonistes, des politiques, pour qui l'infaillibilité conférée à l'élu du sacré collège n'est qu'un moyen de déterminer des controverses insolubles et chez qui la question de la vérité proprement dite ne se pose pas avec le peuple des dévots qui, prenant ces figures à la lettre, voit dans le Pape un Dieu sur la terre et... qui croit en lui comme ... aux médailles, aux amulettes et à tout cet attirail idolâtre...“.
 - ² Charles SECRETAN: *La philosophie de la liberté*. Vol. 2, p. XLVI: „... une fois le lecteur convaincu que la vérité ne se distingue pas de l'erreur en bloc,.. il saisira l'accord qui domine les grandes dissonances, et la vérité s'organisera. Et d'abord le catholicisme, la Réforme, la Philosophie ne sont pas seulement des méthodes, ce sont des vases. S'ils se brisent, la vérité qu'ils renferment en sortira ...“.
 - ³ Charles SECRETAN: *La philosophie de la liberté*. Vol. 2, p. LII-LIII: „Comprendre le monde tel qu'il est, le monde et l'homme; embrasser dans une seule pensée l'ordre physique et l'ordre moral, tel est le réel problème de la philosophie ... En essayant de lire le fait à la lumière de l'idée morale, de comprendre comment le monde peut être ce qu'il est, quoique le bien soit le fond de tout, nous nous efforçons d'épurer une idée du bien qui s'est élaborée dans la conscience de l'humanité, nous sommes ainsi dans la tradition... et si dans le centre de l'histoire, dans la source de lumière et de vie, nous adorons Dieu, c'est en vertu du sens divin qui est en nous...“.

La marche du Kantisme¹ est directement antipathique au développement spontané de l'esprit humain: installé d'ordinaire dans la vie morale, l'on débute, dans la réflexion, par l'étude intellectuelle, et c'est la métaphysique qui conduit le mouvement scientifique de l'entendement jusqu'à la morale, pour justifier enfin le point de départ, et pour chercher les raisons des actes.

(Renouveler question de la morale indépendante).

Autonomie de la raison soumise à son principe même².

La liberté, dit Secrétan, est „limitée (p. 9) (a) par la nature (phénoménale) quant à l'étendue du champ qu'elle embrasse“³. Non, elle ne l'est pas; si elle était limitée dans ou par le monde des phénomènes, elle cesserait d'être. – En posant la liberté, on l'a trop souvent définie en la contredisant.

Apparat critique

V 267; Aa, encre.

(a) (p. 9): ajouté

¹ Charles SECRETAN: *La philosophie de la liberté*. Vol. 2 : L'histoire. Paris : Fischbacher, ²1872, p. 2: „appuyé sur la valeur absolue de l'ordre moral pour la conscience, nous avons présenté les conditions qui rendent la morale possible comme les fondements nécessaires de la philosophie. Ainsi dès l'origine la morale ... donne des lois à la philosophie.“

² Charles SECRETAN: *La philosophie de la liberté*. Vol. 2, p. 4: „Dans la supposition que l'homme fut une créature, sa raison serait la manifestation de la volonté créatrice à son égard. Il trouverait donc en lui-même, comme expression de sa propre essence, la loi de son activité, il posséderait ainsi la plus entière autonomie...“

³ Charles SECRETAN: *La philosophie de la liberté*. Vol. 2, p. 9. La parenthèse est de Blondel.

En analysant la pleine notion de l'Être, Secrétan arrive à ceci:
Être vraiment (a), c'est être substance, activité – „action“.
Agir pleinement (b), c'est être esprit, comprendre et vouloir¹.
La liberté est donc la forme absolue et souveraine de l'être².

D'où vient que nous sommes obscurs à nous-mêmes: c'est que 'nous sommes esprit et nature...', „L'idée d'un corps“³, la clarté versée sur les ténèbres.

Il faut que Dieu soit conçu d'après nous, par nous, et pourtant sans analogie avec nous: mystérieusement⁴. Trinité – asile insondable de la pensée religieuse.

Apparat critique

P 1020, siglé: θ ; Aa, encre.

(a) vraiment: ajouté

(b) pleinement: ajouté

¹ Résumé de Charles SECRETAN: *La philosophie de la liberté*. Vol. 2 : L'histoire. Paris : Fischbacher, ²1872, p. 13 -15. Les termes „action“ et „comprendre“ sont ajoutés par Blondel.

² cf. Charles SECRETAN: *La philosophie de la liberté*. Vol. 2, p. 16: „Absolue liberté, telle est la notion positive ensemble et négative d'un être qui n'est déterminé par rien, mais qui renferme en lui-même. toutes les raisons et toutes les conditions de son existence“.

³ Charles SECRETAN: *La philosophie de la liberté*. Vol. 2, p. 20; l'expression qui suit est de Blondel.

⁴ cf. Charles SECRETAN: *La philosophie de la liberté*. Vol. 2, p.2 0-21: „Nous ne possédons d'autre intuition que l'intuition de nous-même et l'idée que nous avons de nous-même ne saurait convenir à l'être absolu... Cet être là-nous ne saurions en obtenir aucune intuition. Il échappe à toute analogie et ... toute la science que nous pouvons espérer, c'est de voir la raison de notre ignorance. Cette raison se trouve ... dans la nature même du sujet, qui se voile dans sa propre lumière...“ Secrétan ne parle pas, à cet endroit, de la Trinité.

Secrétan.

Dieu, dit-il, 'n'est pas une substance, Dieu (a) est un fait'¹: Il n'est ni l'un ni l'autre, il est une action. Cause efficiente, et cause finale, cause de sa causalité, vivant: Père, Fils, et Amour vivifiant.

Les faits étant tels que Dieu les veut, et les limite; ils renferment donc un absolu².

Adorons l'ordre providentiel des événements: les actions, et tant qu'elles sont produites par les causes secondes ne participent pas à ce même caractère. En un autre sens, pourtant, il y a aussi dans l'acte constitutif et révélateur de toute cause seconde l'absolu de la présence et de la permission divine.

L'absolue liberté, en créant, reste elle-même tout autant que si elle ne créait pas³.

Apparat critique

P 945, siglé: Ø; Aa, encre.

(a) Dieu: ajouté

¹ Charles SECRETAN: *La philosophie de la liberté*. Vol. 2 : L'histoire. Paris : Fischbacher, ²1872, p.27.

² cf. Charles SECRETAN: *La philosophie de la liberté*. Vol. 2, p.27 et 30: „L'absolue liberté ne veut pas dire que nous n'ayons aucune raison pour croire que les choses suivront demain et suivront toujours l'ordre que nous voyons régner aujourd'hui; elle nous apprend que cet ordre est un fait, et que nous ne pouvons pas remonter au-delà du fait ... Mais tout acte de l'être absolument libre doit être conçu comme infini et constitue lui-même un absolu. En effet, les limitations d'un tel acte seraient voulues avec l'acte lui-même, elles en feraient donc partie et ne le borneraient point. Vouloir qu'un fait se produise et vouloir la totalité des conséquences de ce fait à l'infini, c'est ici nécessairement une seule et même chose“. Les considérations suivantes qui distinguent les actions des faits, sont de Blondel.

³ cf. Charles SECRETAN: *La philosophie de la liberté*. Vol. 2, p. 33: „Dieu est l'absolue liberté , faisant acte d'absolue liberté. Cet acte est une création... la création doit être réellement distincte du créateur, lequel subsiste par conséquent dans son intégrité, sans changement“.

Secretan: '27

ψευδο-originalité: tout est dans le paradoxe des expressions:

Analyse spacieuse de la liberté absolue: la métaphysique, d'après lui, en s'accomplissant se détruit en un sens: science de nos ignorances¹; ceci revient à dire: que les perfections métaphysiques (a) de Dieu ne peuvent être conçues que négativement et indirectement; et que la première philosophie procède par suppression des espèces sensibles ou des formes de l'imagination.

Ce n'est pas une raison pour mettre au principe, sous prétexte de liberté, l'arbitraire souverain²; car on pourrait trop dire alors que ce concept est sans analogie avec les idées que nous avons de nous-même. La liberté divine serait inverse, contradictoire de la liberté humaine.

Apparat critique

P 1019, siglé: θ; Aa, encre.

(a) métaphysiques: en surcharge pour: négatives

-
- ¹ Charles SECRETAN: *La philosophie de la liberté*. Vol. 2 : L'histoire. Paris : Fischbacher, ²1872, p. 27: „L'absolue liberté n'est pas une détermination positive de la nature de Dieu, elle n'exprime que le résultat négatif de notre analyse de la notion d'être en général, elle atteste simplement notre impuissance à saisir la réalité par l'analyse de ce qui ne peut pas ne pas être. En un mot, ce n'est pas une connaissance, c'est une limite... C'est la destruction de la métaphysique a priori par la métaphysique même...“
- ² cf. Charles SECRETAN: *La philosophie de la liberté*. Vol. 2, p. 28-29: „Lorsqu'on part du nécessaire, on n'arrive jamais au contingent. Nous renversons cet ordre, nous voulons partir de la contingence, partir du fait qui n'est que fait [la „liberté absolue“], pour descendre à l'ordre, aux lois, aux nécessités phénoménales... Bref, nous coupons les fils, l'âme prend son vol“.

Comment Dieu veut la créature pour soi, sans en avoir besoin, et sans en être changé, et pour elle, en même temps, par amour¹:

Tout ce double amour est donc désintéressé².

(a) S'il n'y avait que lui à béatifier, il ne créerait pas. „Propter nos“³.

Ἀπορία: Produire un être libre, c'est 'produire un être qui se produit lui-même'⁴.

– non: c'est produire un être complexe et tel qu'il a à harmoniser deux parties de sa nature, à conquérir l'une sur l'autre, à subordonner le moins au plus:

'La créature doit réaliser sa liberté' – se faire volontairement ce qu'elle est naturellement⁵.

Le devoir ne résulte pas d'un com[andemen]t subséquent à la création de l'homme, il est l'acte même qui nous constitue⁶.

Apparat critique

P 955, siglé: θ; Aa, encre.

(a) le paragraphe qui suit ajouté en marge

¹ Cf. Charles SECRETAN: *La philosophie de la liberté*. Vol. 2 : L'histoire. Paris : Fischbacher, ²1872, p. 36: „Nous savons qu'il [Dieu] veut la création, et nous savons qu'il n'en a pas besoin. Il la veut donc pour elle-même. Cette espèce de volonté a un nom... vouloir un autre pour lui-même, sans égard à soi, c'est l'aimer“. En contredisant Secrétan, Blondel ajoute le „pour soi“, et par conséquent il parlera dans la phrase suivante d'un „double“ amour.

² cf. Charles SECRETAN: *La philosophie de la liberté*. Vol. 2, p. 37: „cet amour est un pur fait, un fait gratuit“. Le terme „désintéressé“ ne se trouve pas dans le texte.

³ cf. Symbole de Nicée: „Propter nos, et propter nostram salutem descendit de coelis“.

⁴ Charles SECRETAN: *La philosophie de la liberté*. Vol. 2, p. 38.

⁵ cf. Charles SECRETAN: *La philosophie de la liberté*. Vol. 2, p. 39: „Ainsi la créature doit réaliser sa liberté [...]. Et ce devoir, qui comprend tous les devoirs, s'exprime ainsi: réalise ta liberté réalise, ton essence, fais-toi ce que tu es“.

⁶ cf. Charles SECRETAN: *La philosophie de la liberté*. Vol. 2, p. 39: „La liberté de la créature libre est soumise au devoir, non par l'effet d'une volonté subséquente à la création, mais par l'acte même qui la constitue“.

Pour l'homme, 'se séparer de la volonté' du bien, 'c'est se séparer de son être, c'est se détruire (a). Elle le veut puisqu'elle est libre. Elle ne le peut pas puisqu'elle est voulue' (de Dieu)¹: double absolu en lutte, dans ce suicide moral perpétuel avortement de l'égoïsme haineux, supplice éternel, mort immortelle.

Par l'amour, qui veut ce que Dieu veut, l'Homme 'achève et consolide' sa création².

Étude de la lutte idéale de l'amour théocentrique (b) et de l'égoïsme anthropolâtre (c) (p. 43-44)³, mais rien des obstacles charnels ou des secours de la grâce.

Apparat critique

P 954, siglé: θ ; A a, encre.

(a) barré: moralement

(b) théocentrique: ajouté

¹ cf. Charles SECRETAN: *La philosophie de la liberté*. Vol. 2 : L'histoire. Paris : Fischbacher, ²1872, p. 40: „La créature doit s'émanciper, s'affranchir, elle doit se vouloir elle-même, se fonder en elle même. Comment cela serait-il possible? Elle n'est rien sinon par la volonté, dans la volonté qui l'institue. Se séparer...“

² cf. Charles SECRETAN : *La philosophie de la liberté*. Vol. 2, p. 41: „il ne reste qu'une chose à faire, se constituer en Dieu, se vouloir soi-même, mais pour Dieu, sortir de Dieu, mais pour y rentrer, se distinguer, mais pour s'unir“. „Je suis en toi, je suis par toi, je suis à toi: telle est la parole de la créature ... Elle achève la création et la consolide“.

³ Charles SECRETAN : *La philosophie de la liberté*. Vol. 2, p. 43-44. Les expressions „théocentrique“ et „anthropolâtre“ sont ajoutées par Blondel.

Prudence dans les affirmations: sentiment perpétuel d'un au-delà, autour du champ de la vision distincte¹.

Diverses possibilités abstraites, (exclusives ou peut-être simultanées) pour la conduite de la créature libre, répondant à l'appel de Dieu².

Unité nécessaire de l'acte Créateur³, in Christo qui sibi subjicit nos et omnia⁴.

En l'Église, idéal réconcilié et surpassé de l'individualisme (omnia propter electos⁵: Deus Dei homo⁶), et du socialisme⁷ (unum Christum, omnia)¹.

¹ cf. Charles SECRETAN: *La philosophie de la liberté*. Vol. 2: L'histoire. Paris : Fischbacher, ²1872, p. 49 et 51: „Nous rappellerons quelles alternatives s'offrent au choix de la créature; nous essayerons de les poser aussi complètement qu'il est possible. Nous devrions poursuivre ensuite les conséquences qu'entraîneraient leur réalisation, et rechercher comment l'amour divin atteindrait son but en chacune d'elles. L'exécution fidèle de ce programme nous conduirait certainement au résultat désiré: comment ne pas arriver au réel en épuisant le possible. Et nous pouvons l'épuiser, car ici le nombre des possibilités est nécessairement l'unité... La logique nous pousse à tenir ce langage, mais il faut avouer que nous ne l'entendons pas très bien ... le regard de la pensée ne s'étend pas au-delà de l'espace éclairé par la lumière de la conscience“.

² cf. Charles SECRETAN: *La philosophie de la liberté*. Vol. 2, p. 48 (voir la note précédente) et p. 51-52: „Lorsque dans une circonstance quelconque, un être libre est sollicité d'agir, il peut d'abord ou négliger l'occasion de se prononcer, ou bien écouter la question; dans ce dernier cas, il peut encore se refuser à tout changement, répondre à l'appel, ou enfin se déterminer en sens contraire. Tel les sont à peu près les alternatives qui se reproduisent partout où une décision de fait doit être prise. Du reste, cette division abstraite ne dit pas tout...“

³ cf. Charles SECRETAN: *La philosophie de la liberté*. Vol. 2, p.49: „L'unité de la créature morale et par conséquent de tout l'univers créé nous semble formellement établie par l'unité de la volonté créatrice, qui résulte... du caractère absolu sans lequel nous ne saurions la concevoir“.

⁴ cf. 1 Cor.15, 28: „tunc et ipse Filius subjectus qui sub sibi omnia, ut sit Deus omnia in omnibus“.

⁵ 2 Tim. 2,10: „Ideo omnia sustineo propter electos“

⁶ ???

⁷ cf. Charles SECRETAN: *La philosophie de la liberté*. Vol. 2, p. 54-55: „Trop longtemps deux systèmes rivaux ont partagé les esprits. Pour l'un, l'humanité n'est qu'un seul être, les individus sont des accidents ... C'est le socialisme Selon l'autre, les individus seuls sont réels, l'humanité n'est qu'une multitude, espèce une abstraction ... C'est l'individualisme. 'Secretan entend' concilier le socialisme et l'individualisme' [?] dans l'unité de 'l'homme éternel' qui 'découle ... d'une fixation du principe indéterminé de l'existence finie, en d'autres termes, d'une résolution libre de la créature primitive' (ibid. p. 58-59).

Apparat critique

P 1017, siglé: θ ; A a, encre.

¹ cf. Gal. 3,28: „Non est Judaeus, neque Graecus. Omnes enim vos unum estis in Christo Jesu“ et Col.3,11: „Ubi non est gentilis et Judaeus ... sed omnia et in omnibus Christus“.

„Je suis ce que je veux“¹, parce que je veux ce que je suis.

[*verso* :]

Il faut que notre pensée soit telle (a) qu'elle ne souffre aucun ornement, et qu'il n'y ait nul lieu de s'occuper de l'expression pour l'expression même: ce serait décentraliser l'esprit, en faire un jeu, une image, non un acte, non une réalité. Il faut que la métaphore surgisse comme le rayon, qui du centre même de l'âme, illumine d'une clarté répandue les abords de l'intelligence et l'obscurité (b) des brouillards de l'organisme qui désire sourdement d'être associé au travail de la réflexion.

Apparat critique

P 1022, siglé: θ ; A a, r-v, encre.

(a) telle: en surcharge pour: assez

(b) l'obscurité: en surcharge pour: les obscurités

¹ Charles SECRETAN: *La philosophie de la liberté*. Vol. 2 : L'histoire. Paris : Fischbacher, ²1872, p.16: „La perfection de l'esprit serait d'être sans nature, l'esprit pur n'est que ce qu'il se fait, il est absolue liberté ... Je suis ce que je veux, telle est la formule de l'inconditionnel, il n'y en a pas d'autre“.

48

Ø Varia

Décembre 89

Apparat critique

V 853; A a, crayon.

49

θ 1

Commencer par la morale, c'est isoler l'homme de la nature et poser le faite sur le vide. Et finalement c'est, enlevant le principe métaphysique, enlever la valeur objective et la portée réelle de la morale elle-même.

La morale domine, dit-on, elle a la primauté; mais il n'y a de règne que par un royaume; de souveraineté que s'il y a des sujets: et les sujets sont la condition, disons mieux, l'élément, et la substance du souverain.

Apparat critique

P 1040, siglé: θ; A a, encre.

50

θ 2

La morale est purement formel[le], en ce sens qu'elle est caractérisée, constituée par la libre intervention de l'homme; mais ce serait faux si l'on entendait que la science des mœurs doit et peut se construire isolément, sans égard au monde où notre action est appelée à se déployer. Car nous avons à moraliser et nous et par nous les éléments auxquels notre rôle est de conférer une signification plus haute.

(a) S'abstenir de ces mots abstraits, comme „caractériser...“, qui demeurent toujours vagues, et qu'on n'emploie que pour suppléer à une idée distincte faisant image et représentation.

Apparat critique

P 1041, siglé: θ 1; A a, encre.

Il (a) n'y a de connaissance réelle du réel que si l'on produit en même temps que l'on connaît, et ce que l'on connaît. La réflexion est un mot trompeur souvent: au lieu d'être une post-connaissance, elle est une préparation, une production, une sorte de création. Loin qu'il y ait dualité et repli sans fusion (ombre interposée) (b), superposition sans identité, elle est l'unité même de l'acte vrai, qui n'est absolument que s'il se connaît: si nous ne nous connaissons pas plus distinctement, c'est qu'il y a dans le plus simple de nos actes, mille millions d'actes concourants.

Nous ne nous connaissons imparfaitement que parce que nous sommes trop peu actualisés: (Pour la responsabilité, et les peines) – L'obscurité réside surtout dans les sous-sols de l'être, et procède des parties involontaires de l'acte. Le pouvoir de la clarté devrait toujours être supérieur à la puissance des ténèbres en nous. La nuit est monidre dans l'esprit que dans l'activité:

[verso:]

Comme le Christ, pour remonter a dû d'abord descendre, et comme il se donne tout aux derniers de ses membres, ainsi devons-nous nous accommoder aux parties les plus basses de notre nature, les relever, les pénétrer de notre vie raisonnable.

Apparat critique

P 1018, siglé: θ ; Aa, r-v, encre.

(a) Il: en surcharge pour: On

(b) (ombre interposée): ajouté en marge

52

Étudier le rapport, présent, et futur, temporel et éternel, de l'individu et de la personne.

Apparat critique

P 903; A a, ecnre

La charité est quelque chose de mieux qu'un bon mouvement du coeur, c'est un acte d'équité et de bon sens.

Si la justice consiste à rendre à chacun ce qui lui est dû, d'après ce qu'il mérite, la charité consiste à donner quelque chose du nôtre, et à se dévouer même aux plus dégradés.

Apparat critique

L 7627; A a, encre